

## Citoyens et Citoyennes du Livre #55 : le Travail

**Mercredi 1<sup>er</sup> octobre 2025**

**Présent·e·s : Jehona, Christian, Jacqueline, Fabien, Maëlle, Harry Steed, Tamara, Michel et Jérôme**

« Le travail c'est la santé, ne rien faire c'est la conserver »

Quel est notre vision du travail ? Comment cet outil de torture (?) est devenu une valeur défendue par tous les partis politique - y'en a même qui l'ont mis dans leur nom ? Pourquoi travailler ? Qu'est-ce que travailler ? Le salariat est-il la seule forme de vie économique possible ? Est-il possible de travailler sans rien faire ? Est-ce que travailler c'est produire ? Quels types de relations sociales le travail nourrit-il ? N'existe-t-on que par son travail ? Est-ce la seule identité qui compte ?

Dans le cadre de l'exposition « Clichés de classe » du service Solidarité du CAL Province de Liège, venez discuter, échanger, présenter des livres, des films ou tout autre information autour d'une table avec du vin et chips dans une ambiance conviviale.

Le mercredi 24 septembre 2025 de 18h à 20h30 (max) à la Bibliothèque George Orwell (1<sup>er</sup> étage de la Cité Miroir) »

### **Visite de l'exposition Clichés de classe du CAL de Liège**

Expo présentée à la Cité Miroir du 1<sup>er</sup> septembre au 2 novembre 2025.

<https://www.calliege.be/evenements/cliches-de-classe/>

La soirée débute par la visite guidée de Fabien, un Citoyen du livre, qui fait découvrir l'exposition au groupe.

Puis vient le moment **des présentations**.

#### **Christian**

Pour lui, le travail n'est pas qu'une contrainte, mais est aussi un moyen de subsistance, un catalyseur de socialisation. D'ailleurs, le travail existe en dehors de l'emploi. Il faut différencier les deux. Comment peut-t-on donc définir le travail ?

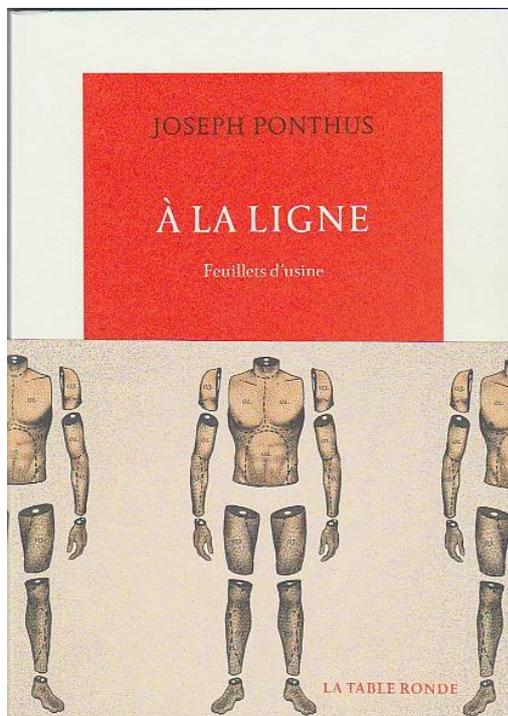
Ce n'est pas évident (des scientifiques comme Dominique Méda ont fait du travail leur objet d'étude) L'activité induit-elle une relation de subordination ou pas ? A-t-on une liberté de choix ? Quelques bases théoriques sont amenées dans la discussion.

Dans notre époque, contemporaine, le travail est malmené par différentes choses, notamment l'obsession de la productivité et la croyance en à la croissance infinie.

Christian s'interroge. Comment était vu, vécu, le travail avant ? Comment le percevrait-on et évoluerait-il si le sortait de cette dynamique de profits ? Quelles pourraient être des alternatives ? On évoque notamment le salaire à vie de Bernard Friot.

Et au niveau économique, quels types d'activités devraient-ont favoriser ? Celles durables, socialement et environnementalement utiles ? En tout cas, il faudrait privilégier des moyens qui permettraient de satisfaire les besoins essentiels et existentiels de vraiment tout le monde (logement, santé, soigner).

C'est maintenant au tour de **Maëlle** à prendre la parole. Elle nous présente deux romans.



**Joseph Ponthus, *A la ligne : feuillets d'usine*, La table ronde, 2019**

« À la ligne est le premier roman de Joseph Ponthus. C'est l'histoire d'un ouvrier intérimaire qui embauche dans les conserveries de poissons et les abattoirs bretons. Jour après jour, il inventorie avec une infinie précision les gestes du travail à la ligne, le bruit, la fatigue, les rêves confisqués dans la répétition de rituels épuisants, la souffrance du corps. Ce qui le sauve, c'est qu'il a eu une autre vie. Il connaît les auteurs latins, il a vibré avec Dumas, il sait les poèmes d'Apollinaire et les chansons de Trenet. C'est sa victoire provisoire contre tout ce qui fait mal, tout ce qui aliène. Et, en

allant à la ligne, on trouvera dans les blancs du texte la femme aimée, le bonheur dominical, le chien Pok Pok, l'odeur de la mer.

Par la magie d'une écriture tour à tour distanciée, coléreuse, drôle, fraternelle, la vie ouvrière devient une odyssee où Ulysse combat des carcasses de bœufs et des tonnes de bulots comme autant de cyclopes. »

(source éditeur)

Joseph Ponthus, apparaît dans le documentaire *Le temps des ouvriers*, diffusé sur Arte :

[https://www.youtube.com/watch?v=upaRje4Ou\\_E](https://www.youtube.com/watch?v=upaRje4Ou_E)

### Michel Jean, *Kukum*, Points, 2022

« Almanda a 15 ans quand elle tombe amoureuse de Thomas, jeune Innu de l'immense lac Pekuakami. Orpheline québécoise d'origine irlandaise, elle quitte les siens pour le suivre dans cette existence nomade, brisant bientôt les carcans imposés aux femmes autochtones pour apprendre la chasse et la pêche. Ancré dans une nature omniprésente, sublime et très vite menacée, son destin se mêle alors à celui, tragique, d'un peuple ancestral à la liberté entravée. »

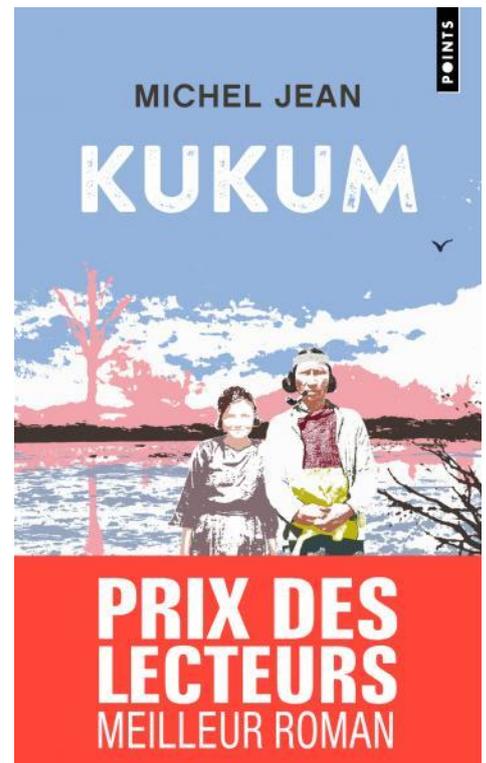
(source éditeur)

S'intéresser à la vie de chasseur-cueilleur permet une mise à distance de notre modèle, et peut permettre d'interroger notre rapport au travail, mais aussi à l'environnement et au vivant non humain. De penser à des chemins alternatifs à construire et pas reproduire.

Outre l'aspect matériel et ses impératifs, il est important de s'intéresser à la dimension culturelle du travail. Qu'est-ce qui motive à travailler ?

Et n'y aurait-il pas une dimension psychologique collective, voire psychanalytique ?

Pour creuser ces dimensions de pulsions et de structures psychiques qui influeraient sur dynamiques collectives Maelle cite un autre livre :



Frédéric Lordon  
Sandra Lucbert

## Pulsion



### Frédéric Lordon, Sandra Lucbert, *Pulsions*, La Découverte, 2025

« On fait – mais on ne sait pas ce qu'on fait. On parle – on ne sait pas ce qu'on dit. Pas davantage à qui. On défère, on ignore à quoi. On accumule des biens, mais sans idée de ce qu'on cherche.

Double-fond des actions individuelles. Et double-fond des rapports sociaux. Qui, à leur logique propre, ajoutent celle, le plus souvent inaperçue, de l'investissement pulsionnel.

C'est la psychanalyse qui a ouvert cette perspective, et c'est elle qui l'a refermée. Ouverture : les concepts du double-fond – pulsion, inconscient, jouissance, fantasme, refoulement. Fermeture : Le Phallus, La Castration, La Loi – soit la

transfiguration à majuscules d'un ordre social-historique contingent en éternité du Symbolique. La psychanalyse s'est voulue science générale, elle a seulement fait la théorie psychique d'un lieu et d'un temps. Son " général " transpirait l'Occident patriarcal.

Alors, reprendre tout l'appareil conceptuel – pour le brancher sur la variabilité des mondes collectifs.

Avec l'oubli – le discrédit – de la psychanalyse, la pulsion s'était absentée du discours. En réalité, elle n'a jamais cessé d'irriguer les formations sociales et leurs rapports. Entre capitalisme devenu forcené et fascisme de retour, la voilà même qui sature à nouveau le paysage politique – pas pour le meilleur. Déterminante d'autant plus qu'invisible. Il était temps de s'en occuper à nouveau. »

(source éditeur)

**Jacqueline** s'exprime à présent. Elle a apporté une archive de règlement intérieur dans une vinaigrerie française (Dessaux) à la fin des années 1800. L'occasion de parler du cadre établi par l'employeur, du ton paternaliste, des règles strictes pour les ouvriers. Est-ce qu'il y a eu une évolution dans les pratiques ? Jacqueline enchaîne avec des actualités : prolongement possible de la journée de travail en Grèce, etc.

Puis avec un ouvrage :

**Victoire Maçon d'Auxerre, *Jamais assez maigre : journal d'un top model*, Les arènes, 2016**

« À 17 ans, en pleines révisions du bac, Victoire fait du shopping à Paris, quand elle est repérée par un chasseur de mannequins. Engagée par l'agence Elite, elle mesure 1,78 m et pèse 56 kg. Trop grosse ! Ou pas assez maigre. Elle va perdre 9 kg en ne mangeant que trois pommes par jour, afin de répondre aux exigences tyranniques des maisons de couture.

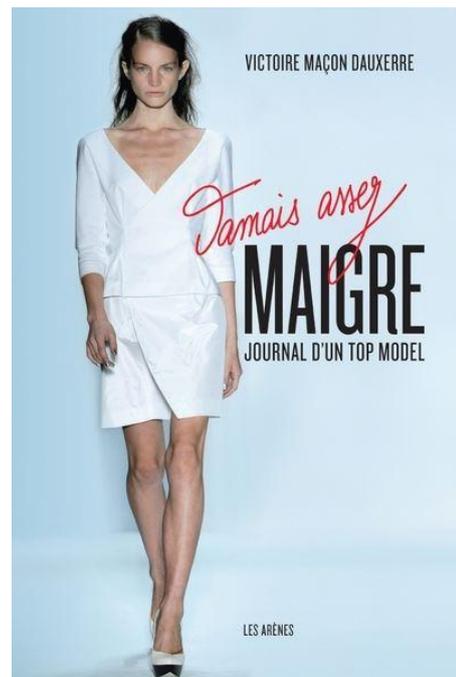
En septembre, elle atteint la taille 32, sésame indispensable pour briller lors des castings, et participe avec succès à sa première fashion week à New York. Avec Milan et Paris, elle enchaîne vingt-deux défilés pour les plus grands créateurs : Céline, Alexander McQueen, Miu Miu, Vanessa Bruno... Elle entre dans le Top 20 des mannequins les plus demandés.

Mais derrière la soie et les paillettes,

Victoire découvre un système inhumain : des adolescentes que l'on prend pour des femmes sont traitées comme des objets. La sélection est impitoyable et la maigreur devient une obsession. Elle est emportée dans la spirale de l'anorexie. Sept mois après ses débuts fracassants, elle fait une tentative de suicide et passe des podiums à l'hôpital.

Un récit sans fard de la vie d'un top model d'aujourd'hui. »

(Source éditeur)



La présentation suscite un débat dans le groupe. Un participant estime que cette jeune fille, en travaillant dans ce milieu, à participer à la dynamique, la légitimer. D'autres citoyen·ne·s nuancent : oui, il y a la responsabilité individuelle, mais on ne connaît pas la complexité de la trajectoire des gens, différents éléments amènent parfois à prendre certaines décisions, et puis le système peut séduire, et piéger...

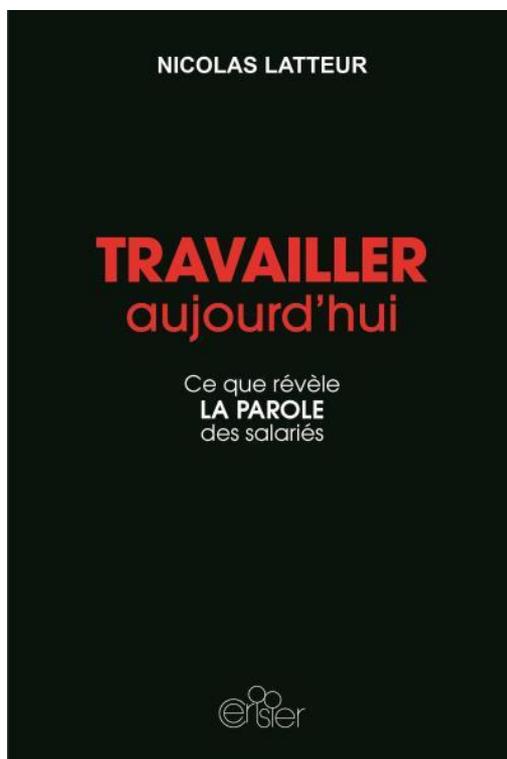
Pour terminer, **Fabien** nous fait découvrir Fernand Braudel, un historien français



du XXe siècle qui a contribué à renouveler certaines approches en sciences historiques. Il faisait partie d'une école qui promotionnait l'étude de l'histoire sur le temps long (dite diachronique). Son travail sur l'économie précapitaliste (XV-XVIIIe siècle) permet de percevoir les germes de notre système et d'envisager une histoire globale du capitalisme.

Il est également question du livre, *L'éloge de l'ombre* de Jun'ichirō Tanizaki.

En vrac, quelques ressources non présentées par Jérôme faute de temps.



**Nicolas Latteur, *Travailler aujourd'hui : ce que révèle la parole des salariés*, Le Cerisier, 2017**

« Des ouvrières qui après leur nuit sur la chaîne poursuivent d'autres activités complémentaires pour nouer les deux bouts. Des banquiers malades de vendre des produits dont ils connaissent les défauts et amenés à frauder avec leur propre éthique. Des assistants sociaux évalués à la quantité de dossiers traités. Des écarts de sécurité rendus invisibles par une cascade de sous-traitants. Une entreprise qui pousse ses salariés à la démission. Des évaluations arbitraires qui mesurent la docilité des travailleurs, ...

Ces situations et bien d'autres encore sont relatées par de nombreux(euses) salarié(e)s. Ce

livre part précisément de la parole des travailleurs pour s'intéresser au travail et aux conditions dans lesquelles il s'effectue. Plus de quarante personnes y témoignent. Comment leurs trajectoires de vie est-elle marquée ? Quels regards portent-ils ?

La prise en compte de cette parole permet de découvrir les réalités souvent invisibles du travail d'aujourd'hui : les précarités, les atteintes à la santé, les désillusions, mais aussi les espoirs et les résistances qui se construisent. Les témoins racontent comment le travail peut imprégner jusqu'au plus profond de soi.

Ce voyage au cœur du salariat nous révèle un tableau impressionnant de ce que des personnes mobilisent dans leur travail mais aussi des politiques qui encadrent l'emploi, des formes d'organisation mises en place et des conditions de travail qui en découlent.

Des conclusions et une postface invitent à penser les dynamiques à l'œuvre, à questionner des formes d'action collective et à identifier des alternatives au travail aliéné. »

(source éditeur)

### **Philosophie magazine hors série n°58 « L'art de ne rien faire ».**

« Je souffre de ne pas avoir la puissance et la liberté de ne rien faire », écrivait Roland Barthes. Dans notre nouveau hors-série, en kiosque jeudi 27 juillet, nous explorons le paradoxe d'une époque qui rêve de lâcher prise, sans savoir comment y parvenir. Peut-on vraiment réussir à ne rien faire ? Oui, répondent les philosophes ! Mais à une condition : à la plage, à la campagne ou à la montagne, l'oisiveté s'apprend »



**Merci à toutes-tous pour votre participation !**

**A la prochaine rencontre, nous prendrons le temps...de parler du temps, du temps pour faire autre chose que travailler, militer, etc.**

**Le mercredi 3 décembre 2025**